

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 23 JANVIER, 1879.

No. 22.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Suite et Fin.

“ Oui, monsieur. ” Et celle-ci, toute tremblante, s'avance vers le messager.

La pâleur du nouveau venu, son émotion, la remplissent d'une inquiétude cruelle.

“ Votre fils, madame, vous prie de venir le voir immédiatement; il est gravement blessé, peut-être n'en reviendra-t-il pas.

— Blessé ! Comment ? à quel sujet ? dites, dites vite.

— En vérité, madame, c'est ce que je ne saurais vous dire. Je suis parti à la hâte. Tout ce que je sais, c'est qu'on lui a tiré un coup de pistolet, et qu'il est maintenant dans un état désespéré à l'hôtel, près du quai, en face de New-York.

— Comment s'est terminé le jugement, savez-vous ?

— Je n'en sais absolument rien, madame ! ”

La main de Dieu s'appesantissait sur elle. Mme Edwards baissa la tête, regarda ses deux enfants qui se jetèrent en pleurant dans ses bras.

“ Mon Dieu ! dit-elle, que ta sainte volonté soit faite ! ”

Les sanglots de ses enfants lui répondirent. Quelques moments après, une voiture les emportait rapidement vers New-York.

M. Wharton, accompagné de Théodore, fut bientôt rendu chez M. Hunt; une voiture était à la porte: on se préparait évidemment au départ.

À l'arrivée de M. Wharton, Sarah s'élança vers lui.

“ Oh ! monsieur Wharton ! James ! James ! ” Et elle tomba presque dans ses bras; les sanglots étouffaient sa voix.

M. Augustus Hunt s'approcha de M. Wharton et lui fit part de la fatale nouvelle.

“ O mon Dieu ! mon Dieu ! ” Et se penchant avec affection sur Sarah qu'il embrassa: “ Du calme, mon enfant; ce dernier malheur n'est pas plus grand que le premier. Mieux vaut perdre notre cher James que de le voir couvert d'opprobre et de honte, chassé d'une société qui le renie; mieux vaut la mort qu'une vie ignominieuse; mais hâtons-nous de l'aller voir.

— Mon cher oncle, il faut que j'aille avec vous: vous ne me refuserez pas, n'est-ce pas ?

— Non, ma chère enfant. ”

Ils furent bientôt sur le quai; la nuit était épaisse, et l'on n'entendait au loin que le craquement des mâtures et le murmure de la vague. Ils s'embarquèrent. Pas un mot ne fut dit durant la traversée.

Ils arrivèrent à l'hôtel.

“ Le jeune homme vit-il encore ?

— Oui. ”

Le chirurgien qui les accompagnait se dirigea aussitôt vers la chambre où James avait été déposé.

M. Wharton, M. Augustus Hunt, Sarah et Théodore restèrent dans la salle attendant avec impatience son retour.

Enfin on entendit le bruit de ses pas dans le couloir. Tous les regards s'interrogèrent: son visage n'exprimait aucune émotion.

“ Il l'a échappé belle ! dit le chirurgien.

— Alors vous pensez qu'il peut en revenir, n'est-ce pas, docteur ? dit M. Wharton, en s'avançant vers lui.

— Oui, monsieur, il en reviendra, mais il a grand besoin de repos: il a perdu beaucoup de sang. ”

M. Wharton et Sarah furent les premiers admis dans la chambre du malade.

Le domestique leur ouvrit la porte. Ils s'approchèrent du lit sur lequel James était étendu sans mouvement: la pâleur de la mort était répandue sur son visage. Il leva les yeux vers Sarah et sourit. Elle se pencha sur lui, baisa son beau front, et lui dit à l'oreille :

“ Je resterai près de vous, James. ”

Selon toute probabilité, Mme Edwards et ses filles arriveraient le lendemain vers neuf heures. M. Wharton résolut de partir de très-bonne heure le matin pour se trouver à leur rencontre, et les délivrer de l'inquiétude mortelle où elles devaient être.

Il faisait un temps magnifique; le soleil dorait à l'horizon le sommet des collines, et pas un nuage ne troublait la pureté du ciel. James ayant passé une bonne nuit: il n'y avait plus de danger pour sa vie. Plein d'espoir et de joie, M. Wharton avait retrouvé la vigueur de sa jeunesse, et il eut bientôt parcouru les cinq milles qui le séparaient de la taverne où il devait

attendre l'arrivée de Mme Edwards et de ses filles.

Bientôt le bruit d'une voiture se dirigeant rapidement du côté de la taverne, lui annonça leur approche.

Il s'avança sur la route et fit signe au cocher d'arrêter. Sa contenance joyeuse remit l'espoir dans leurs cœurs.

“ Oh ! monsieur Wharton, monsieur Wharton ! vit-il encore ?

— Oui, madame, et sa vie n'est plus en danger, je l'espère. Remerciez Dieu, madame, car son nom est aujourd'hui purifié de toute souillure, et son corps sera bientôt guéri des blessures qu'il a reçues. ”

Des larmes de joie coulaient des yeux de cette bonne mère; toutes trois restaient muettes d'étonnement et de bonheur.

Ils se dirigèrent rapidement vers l'hôtel.

Sarah les attendait, le sourire sur les lèvres.

Mary se précipita à sa rencontre.

“ Vous êtes Sarah ?

— Et vous, Mary ? ”

Et elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

“ Ma chère enfant, dit Mme Edwards en serrant l'heureuse jeune fille contre son cœur, que Dieu vous récompense de votre noble conduite à l'égard de mon cher James ! ”

XXIII.

Quelques mois après ces événements, dans le courant de mai 18...., on faisait à New-York de grandes réparations à une maison que nous connaissons déjà. Des ouvriers de toutes sortes étaient occupés à l'intérieur, et un homme d'un certain âge allait et venait de tous côtés, donnant des ordres, arrangeant les meubles, disposant tout avec soin, sans cesser un seul instant de sourire.

Au dedans, au dehors, des domestiques des deux sexes frottaient, balayaient, lavaient, époussetaient à qui mieux mieux, et des chants joyeux résonnaient par toute la maison.

Qui ne chanterait au mois de mai, dans ce mois des feuilles et des fleurs, où tout nous sourit dans la nature, où chaque rayon de soleil éveille en nous je ne sais quelle gaieté qui rit, murmure et chante.

Mais les braves gens avaient d'autres motifs pour être si joyeux, car le